

PERFORMANCES EPHEMERES



Ses performances ludiques, doucement ironiques, ressemblent à des microrécits. La craie blanche ou le savon, matières éphémères, soutiennent son propos. L'artiste sud-africain Robin Rhode nous confronte ainsi à l'illusoire de nos systèmes de représentation, sape nos repères spatiaux, nous questionne sur la réalité de l'objet, et nous offre l'imaginaire comme espace de résistance à notre monde. Dans la continuité de son travail, ses dernières narrations se teintent d'abstraction, comme nouvelle forme narrative. Par Laurence Dreyfus



Page de gauche, *BLACK TIE*, 2003 : détail du portrait de Robin Rhode.
Ci-dessus, *HE GOT GAME*, 2000 : série de douze photos retraçant un *jump shot* de basket.

Courtisé par les plus grandes galeries, Robin Rhode vient d'entrer chez White Cube alors que se termine son exposition solo à la Hayward Gallery, à Londres également. Une actualité qui ne lui laisse que peu de temps pour souffler, d'autant que le Lincoln Center de New York l'a commissionné pour un projet en collaboration avec le pianiste Leif Ove Andsnes. Après s'être distingué par l'inventivité de ses "dessins performatifs", l'artiste sud-africain se frotte désormais à l'abstraction, dans une redécouverte du constructivisme russe du début du xx^e siècle.

DESSINS PERFORMATIFS

Né en 1976 à Cape Town, Robin Rhode arrive douze ans plus tard à Johannesburg où il suit des études d'art, de 1995 à 1998. Avant la fin de ce cycle, il commence les "dessins performatifs" qui le feront connaître. Avec un simple bout de craie, il arpente les rues de la ville et dessine des objets sur les murs et le sol, avant d'interagir avec eux. Un vélo qu'il essaie d'enfourcher (*Classic Bike*, 1998), un banc sur lequel il fait mine de s'asseoir (*Bench Slide*, 2002), un téléphone (*Night Caller*, 2004), des anneaux de gymnastique

(*Untitled (rings)*, 2006), comme autant d'ingénieuses trouvailles. D'abord documentées par des photographies puis par des vidéos, ces performances prennent la forme de courtes narrations : une série de douze photographies retrace un spectaculaire et acrobatique "jump shot" de basket (*He Got Game*, 2000), une série de six autres relate un combat avec la lumière d'un lampadaire devenue agressive (*Untitled (street light)*, 2006).

UN ART DU JEU

Les travaux de Robin Rhode sapent de manière ludique nos repères spatiaux, notre rapport à l'horizontalité et à la verticalité. Dans son univers, les propriétés matérielles des objets ne sont pas toujours celles que l'on connaît, et la loi de la gravité perd de son astreinte. La confrontation d'une image bidimensionnelle et de corps en trois dimensions – à partir de 1999, il fera appel à des "doubles" – met en relation monde réel et monde imaginaire, avant que ce dernier ne s'empare du spectateur. L'artiste aménage des espaces de résistance à la réalité de notre monde. Accessibles uniquement à travers l'imagination, ils permettent de bouleverser notre expérience de la réalité, grâce à l'humour et au jeu.

L'EXISTENCE DES CHOSSES

Depuis ses débuts, Robin Rhode questionne le besoin d'exister des choses, leur apparition et disparition, leur durabilité. Dans ses "dessins performatifs", l'association de la performance et de la craie, matériau délébile, rend les œuvres de Robin Rhode doublement éphémères. "J'aime utiliser la craie pour des raisons d'économie mais aussi pour son immédiateté, pour l'aspect éphémère des traces qu'elle laisse et enfin pour ses lignes franches dans le contexte urbain." Le geste originel est effacé mais les photographies et vidéos qui les documentent lui offrent une pérennité. *Soap and Water* (2007) pose ces questions à travers la sculpture, médium traditionnellement durable : un vélo de savon vert est posé au sol avec, près de lui, un seau d'eau, comme une menace de dissolution imminente. Enfin, le dessin mural *Impression*, qui recouvre les murs du terrain de skate de South Bank – où se trouve la Hayward Gallery –, est lui aussi destiné à disparaître sous les graffitis.

SOAP AND WATER, 2007 : un vélo de savon vert posé au sol à côté d'un seau d'eau, comme une menace de dissolution imminente (Haus der Kunst, Munich).



LES RUES DE JOHANNESBURG

Proche de la street culture et du graffiti, Robin Rhode intervient anonymement dans la rue parce qu'il préfère une pratique libre et spontanée aux performances cadrées en galerie. Le climat d'insécurité de Johannesburg lui transmet également une formidable énergie, qu'il revient puiser régulièrement depuis son installation à Berlin, en 2002.

LE MONDE COMME THÉÂTRE

L'artiste fait du monde son atelier et son théâtre. Un simple objet dessiné engendre tout un univers pour le spectateur qui entre dans le jeu de l'illusion, à la manière d'un décor de théâtre. Il se met alors en scène dans des plans larges, le visage le plus souvent masqué, si bien que le langage du corps est particulièrement mis en évidence. Rhode dévoile ses talents d'acteur muet, comme dans *Dream House* (2005), dans lequel il tente de rattraper des meubles tombant d'on ne sait où.

RENCONTRE AVEC L'ABSTRACTION

Depuis 2007, sa pratique s'enrichit de quelques photos et sculptures mais c'est surtout en 2008 que s'opère un tournant décisif. Le Lincoln Centre de New York le commissionne pour élaborer le décor de l'interprétation par le pianiste suédois Leif Ove Andsnes du concerto pour piano du compositeur russe du XIX^e siècle



PHOTOS WILFRIED PETZI, COURTESY OF THE ARTIST AND PERRY RUBENSTEIN GALLERY, NEW YORK, AND HAUS DER KUNST, MUNICH.



UNTITLED (YOYO), 2005 (détail).

Modest Moussorgski, *Les Tableaux d'une exposition*. Ses recherches pour ce projet, intitulé *Picture Reframed*, le mènent à s'intéresser à l'art du début du XX^e siècle et en particulier au constructivisme. Ce mouvement esthétique, apparu en 1913 et particulièrement prolifique en Russie, prône l'exclusion du réel et de ses références au profit de formes géométriques simples.

La pratique de Robin Rhode rencontre ainsi l'abstraction. Pour son exposition à la Hayward Gallery, il entre pour la première fois en interaction avec des pièces de bois géométriques, faisant de son corps lui-même un objet abstrait parmi les autres. "Le corps devient alors un 'non-corps'. C'est notamment autour de ce questionnement que tournent mes recherches actuelles." Une autre pièce de l'exposition consistait en une peinture murale faite de formes géométriques blanches superposées sur fond noir, intitulée *Artist's Impression* (2008), excluant toute forme humaine de cet environnement optique.

UNE CONSCIENCE POLITIQUE

Dans cette relecture du constructivisme, Rhode associe le mouvement artistique au communisme et s'engage dans des considérations politiques : "Je me suis demandé si le communisme aurait pu être une solution pour l'Afrique, s'il aurait pu éviter les problèmes sociaux et raciaux." Sud-Africain expatrié en Allemagne, Robin Rhode est habité par un conflit intérieur qui lui inspire un engagement sans faille en faveur de l'Afrique du Sud et une ligne politique en cohérence avec ses origines.

UNE ŒUVRE EN CONTINUITÉ

Témoin de la continuité du travail de Robin Rhode, la vidéo *Promenade* semble faire le lien entre l'abstraction d'inspiration constructiviste et la narration figurative : là encore l'artiste se met en scène dans un court récit, mais le dessin avec lequel il interagit – un nuage grossissant fait de rectangles, losanges, triangles – est abstrait. Ainsi, l'évolution de l'artiste n'exclut par les œuvres du passé mais s'enrichit avec le temps et par l'assimilation d'une esthétique autre, sans pour autant se laisser impressionner par le prestige des figures emblématiques du constructivisme, telles que Kasimir Malevitch ou Vladimir Tatline, ni par aucune icône artistique d'ailleurs. Simultanément à son exposition à la Hayward Gallery avait lieu une seconde exposition dans la galerie, consacrée à Andy Warhol. Interrogé alors sur sa capacité à se mesurer au chef de file du pop art, il aurait répondu, non sans ironie : "Andy qui?". ●

L. D.